

1^{ère} Lecture : Ezéchiel 37,12-14I. Contexte

Ézéchiel, un des prophètes du nouveau prophétisme, est un visionnaire des réalités eschatologiques, que le Seigneur lui montre, à lui qui est en Exil avant et après la ruine de Jérusalem et du temple par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Si Israël pécheur et impénitent est maintenu dans l'existence, c'est à cause du Salut universel que Dieu a promis par son Messie. Deux révélations traversent tout le livre :

- a) Israël sera rejeté et remplacé par un nouveau peuple créé gratuitement par le Seigneur.
- b) Ce renouvellement sera tout intérieur, il se fera par le don d'un cœur nouveau et de bienfaits spirituels.

Nous sommes à la fin du livre, dans cette partie où Ézéchiel expose ce qui adviendra aux temps nouveaux. Ez 37 parle de la résurrection du peuple nouveau, vivant non plus divisé mais unifié autour du Messie, et révélé aux juifs exilés avec le prophète. Nous savons, à cause du Christ Jésus, ce qu'est la résurrection : le passage de la mort de la chair à la vie de l'esprit ; nous pouvons donc comprendre assez facilement notre texte très court. Mais, comme l'Ancien Testament en donne des précisions, il est toujours utile de nous y référer ; c'est spécialement le cas ici, parce que notre texte est le commentaire de la vision des ossements desséchés.

Dans cette vision le prophète voit d'innombrables ossements secs répandus sur toute la terre, puis une double intervention de l'Esprit de Dieu qui fait pousser des chairs et des nerfs à ces os, et insuffle la vie divine à ces hommes de chair qui deviennent alors le nouveau peuple de Dieu. Ces ossements représentent deux choses, l'anéantissement et la solidité :

- a) L'anéantissement : c'est la mort, la ruine, l'échec, la disparition du passé, la tristesse, le désespoir. Tout cela est exprimé par « le tombeau et le sépulcre » d'où on ne peut sortir. Autrement dit, c'est l'éclipse de tout ce que l'homme a fait et qui ne reviendra plus.
- b) La solidité : l'os, dans la Bible, représente l'essentiel indestructible d'un être, exprimant sa nature propre et renfermant ses potentialités. C'est le maintien de ce que Dieu a fait mais qui a échoué.

Ces ossements ne peuvent donc pas se maintenir ni se vêtir par eux-mêmes, il faut l'intervention de l'Esprit de Dieu comme Ézéchiel l'a vue et l'annonce. Il s'agit d'une nouvelle Création, de la résurrection, de la recréation d'une nouvelle chair à partir de ce que Dieu a fait en Adam. Ces ossements désignent Israël en Exil, qui s'est coupé de Dieu par son impénitence et qui a rejeté son élection et sa vocation. Exister en rejetant Dieu c'est, en effet, n'être plus rien.

II. Texte1) Sortie de la mort par le Seigneur (v. 12-13)

v. 12a (omis) : « Prophétise » : c'est une annonce efficace de ce que Dieu fera dans l'avenir par le Messie, Prophète et Fils de Dieu. Car Ézéchiel est du nouveau prophétisme qui insiste sur l'attente du Messie.

v. 12b : Dans le texte hébreu, on a deux fois « sépulcres » comme également au v. 13 ; mais deux fois, la Septante a « tombeaux » (μνηματα, mnèmata)¹ ici, et « sépulcres » (ταφους, taphous) au v. 13. Le Lectionnaire a tout simplifié et réduit à « tombeaux ». Le sépulcre

¹ μνημα = mémorial, tombeau, monument commémoratif. Le sens biblique en est : séjour d'attente d'un mort avec tout son passé, et donc avec une espérance. Monumentum en latin.

Ταφή = ensevelissement, lieu de sépulture, sépulcre. Le sens biblique en est : état d'effondrement, fond de gouffre et donc comme dit ci-dessus, situation d'éloignement radical de la mort éternelle, sans attente, sans espérance.

exprime bien l'état d'Israël sans vie, prisonnier de la mort éternelle. Le Seigneur Dieu va ouvrir les sépulcres, c.-à-d. lui-même va briser la mort. Puis « Je vous en ferai monter » (et non « sortir » du Lectionnaire), car Israël n'étant plus rien, il est au fond du gouffre de la mort, et au rang des Nations qui gisent dans la mort éternelle. Enfin « Je vous ramènerai sur la terre d'Israël ». Pourquoi dire « d'Israël » sinon parce que ce peuple n'est plus Israël et que le Seigneur reste fidèle à sa Promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob ? Même le retour des exilés ne peut être fait que par Dieu. Dans ce verset, il s'agit donc de l'infraction et de l'éloignement de la mort éternelle, et pas encore de la vie dont va parler le v. 14.

- v. 13 : « Et vous connaîtrez que je suis le Seigneur » : Comme cette expression introduit ce qu'il a déjà annoncé (ouvrir les tombeaux et en faire monter), le Seigneur veut dire que le Salut de l'homme, sa résurrection, est l'effet de sa seule et puissante présence divine. Ainsi, tous ceux qui ressusciteront se rendront compte que le Christ est Dieu, et qu'ils ne trouveront plus nécessaire de rechercher leur valeur et leurs mérites, mais que c'est dans leur pauvreté et leur néant, exprimés par « sépulcres », que Dieu leur donnera sa vie divine.

2) Entrée dans la vie par le Seigneur (v. 14)

- v. 14 : « Je donnerai mon Esprit en vous et vous vivrez ». Plusieurs éléments et expressions des v. 12-13 sont repris ici, mais sous la forme d'un don et non plus sous la forme d'un fait. Dieu dit de quelle vie ces ossements secs, ces hommes morts, ce peuple sans valeur et sans mérites vivront : c'est la glorieuse vie de l'Esprit de Dieu. Au v. 11 (omis) les exilés disaient : « Nos ossements sont desséchés, notre espérance a péri, nous sommes coupés de nous-mêmes ». Ces exilés sont des personnes encore en vie, et pourtant ils ont bien vu qu'ils n'étaient plus rien. La vie que Dieu leur donnera par son Esprit ne va donc pas améliorer, revaloriser, embellir leur vie d'hommes morts. Cette vie-ci restera de nulle valeur, et la vie divine en eux sera la seule valable. Ce qui est ici déjà annoncé, c'est le baptême chrétien – qui est une participation à la mort et à la résurrection de Jésus, et qui est appelé par Jean le Baptiste le baptême dans l'Esprit et le feu – dans l'attente de la béatitude éternelle où Dieu sera tout en tous.

« Je vous ferai reposer (Lectionnaire : « Je vous installerai ») sur votre terre ». Ce repos est le sabbat éternel (Héb 4,9), le Ciel, dont le dimanche est le mémorial. La première partie du v. 12 était reprise au v. 13 : la résurrection permettra aux sauvés de connaître que tout vient du Seigneur. Mais ici est reprise la deuxième partie du v. 12 : il faut avoir vécu de cette résurrection pour entrer dans le Ciel, dans le Royaume des cieux, qui est anticipé dans la vie de l'Église. Ainsi, le Saint-Esprit ressuscite les pénitents par le baptême du Christ, et les comble des biens divins dans la vie de l'Église.

« Et vous connaîtrez que je suis le Seigneur » : répétition de l'importance continuelle de Dieu dans l'Église. Ce peuple nouveau se rendra toujours compte qu'il est pauvre et indigent par lui-même, et il vivra uniquement de la vie et des dons de Dieu en tout ce qu'il fera. Le vrai chrétien est celui qui est convaincu de n'être pas meilleur que les autres, mais qui est convaincu que le Christ est meilleur que lui et vit en lui. Paul le disait : « Je vis, mais ce n'est plus moi mais le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20).

« J'ai dit et je ferai » : cette expression signifie l'accomplissement par Dieu d'un fait jugé impossible par l'homme, parce qu'il s'agit d'un miracle, et un miracle supérieur à tous les miracles advenus en Israël. De fait, qu'un peuple vive de la vie même de Dieu n'a jamais existé avant la création de l'Église, car comme Jésus Christ et par lui, elle seule vit de la vie divine.

Conclusion

Cette prophétie parle de la résurrection en Christ par le baptême et aussi de la résurrection de la chair au Jugement dernier, pour entrer dans la vie éternelle. Par le baptême déjà nous participons à la vie divine du Christ Jésus, mais c'est à condition que nous ne cherchions pas notre grandeur et notre valeur dans le service fidèle du Christ (Lc 17,10), et encore moins dans les qualités humaines ni dans les acquis de toutes sortes, ni dans les biens du monde. L'Église nous le rappelle en ce dimanche, pour que le renouvellement des promesses de notre baptême à Pâques ne soit pas mensonger. Ce qui nous y aide beaucoup, c'est la Pâque de Jésus Christ qui, le premier, a accompli en lui cette prophétie d'Ézéchiel : il est mort complètement à la chair, sans relever une seule fois sa valeur d'homme ou de juif ; c'est à cause de cet état d'humilité de Jésus que Judas, dépité, l'a trahi, que Pierre, déçu, l'a renié, que les disciples, désespérés, l'ont abandonné, que le Sanhédrin, jaloux, a décidé de le faire mourir, que les foules, interdites, ont écouté leurs chefs influents, que Hérode, Pilate ..., bref ! que tous l'ont livré à la puissance des ténèbres ; et la consécration de cette mort à la chair fut le tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité, le faisant monter du tombeau, venir à lui, se reposer en lui. Désormais, l'humanité de Jésus sauvé et sauveur vit éternellement de sa divinité.

Comme le baptême, la vie baptismale comprend toujours pénitence et foi, parce que nous ne sommes pas encore dans la Béatitude éternelle où tout est divinisé : foi, parce que la vie divine, en nous, ne vient pas de nous et doit nous être toujours donnée ; pénitence aussi, parce que notre chair est, à chaque instant, tentée de s'attribuer quelques valeurs venant de nous. Car la pénitence ne vaut pas seulement pour les péchés commis dont on a conscience. Parce qu'elle signifie « changement de mentalité et de comportement », elle vaut aussi pour tout état d'esprit et tout genre de vie, non conformes à notre être de fils adoptifs de Dieu. Comme la foi et la pénitence vont toujours ensemble, c'est à cause d'un manque de foi en notre résurrection dans le Christ que nous voulons encore attribuer de l'importance aux tendances de la chair. Plus nous croirons en cette vie du Christ en nous, plus nous chercherons cette pauvreté et donc cette pénitence qui appauvrit. Et, comme nous avons besoin pour cela d'un don du Saint-Esprit, l'Église nous dit qu'aux fêtes pascales, Dieu nous rendra davantage participants de la résurrection du Christ dans la mesure où nous nous y disposons.

Épître : Romains 8,8-11

I. Contexte

Nous sommes à la fin de la 2^e partie de la lettre de Paul aux Romains, qui développe le long travail de la grâce du Christ pour délivrer de la mort et du péché (Rm 5 – 6) et pour libérer de la Loi et de la chair (Rm 7 – 8). Dans le chap. 8, Paul montre la nécessité de vivre de l'Esprit du Christ pour vaincre la chair :

- a) v. 1-4 : Ils donnent un résumé des chap. 5 – 7 : le chrétien est délivré du péché, de la mort et de la Loi par l'Incarnation, la venue du Fils de Dieu dans la chair. Or la chair est faible, déficiente et mortelle à cause du péché de nos premiers parents. Jésus l'a assumée, mais ne l'a pas satisfaite en commettant le péché ; il l'a supportée jusqu'à la mort, puis il l'a fait mourir par sa Résurrection, et la tendance de la chair, il l'a remplacée par celle de l'esprit, ainsi que Pierre le disait : « Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit » (1 Pi 3,18). Que sont donc ici la chair et l'esprit ?
- La chair est l'humain dégradé par le péché et allant à la mort. Puisqu'elle doit quand même mourir à cause du péché, autant la faire mourir maintenant par la grâce qui donne la vie divine immortelle.
 - L'esprit est l'humain régénéré par la grâce du Saint-Esprit et menant à la vie éternelle. Puisque le baptisé est devenu vivant de la vie de Dieu pour l'éternité, il serait insensé de vivre encore de la chair qui conduit à la mort

- b) v. 5-8 : ils montrent que la vie selon la chair et la vie selon l'esprit sont inconciliables, parce que la chair est incapable de vivre selon l'esprit. Étant donné que nous venons du péché originel et avons personnellement vécu selon la chair, nous gardons le goût du péché et de la chair (c'est la concupiscence), et nous n'avons pas tout de suite le goût de la grâce et de l'esprit. Au début de la vie chrétienne, la grâce vécue selon l'esprit, bien qu'elle soit plus puissante que le péché et la chair, a été donnée en germe, et elle paraît faible à cause de notre goût du péché et de la chair ; c'est seulement quand on est parvenu à vivre de l'esprit qu'on possède le goût de la grâce et de la vie divine. Dans ces v. 5-8, Paul décrit les effets néfastes de la chair : elle est ennemie de Dieu, ne se soumet pas à la Loi de Dieu, elle en est incapable, elle déplaît à Dieu. Par cette description, Paul veut faire naître dans le cœur la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse (Pr 9,10), et engager les chrétiens à se détourner de la chair et du péché.

Vient alors notre texte où l'Apôtre incite les cœurs à désirer vivre selon la grâce et l'esprit. Pour cela, il rappelle que la grâce fait vivre de la vie du Christ. Celle-ci est donnée par le Saint-Esprit, rend juste, et est le gage de la résurrection du corps.

II. Texte

1) La vie selon l'esprit exclut la vie selon la chair (v. 8-9)

v. 8 : Vivre dans la chair, c'est déplaire à Dieu, c.-à-d. s'écarter de la foi et de la charité (Héb 11,5-6 ; 12,16). Ceux donc qui ne plaisent pas à Dieu se mettent en dehors de la grâce de Dieu et de la vie selon l'esprit. On ne peut pas vivre à la fois de la chair et de l'esprit (voir le contexte ci-dessus) : c'est une incompatibilité identique à celle des ténèbres et de la lumière (4^e Carême A).

v. 9 : Les chrétiens ne sont plus « dans la chair mais dans l'esprit », c.-à-d. selon la traduction du Lectionnaire, « sous l'emprise de la chair mais sous l'emprise de l'Esprit », et cela, parce que « l'Esprit de Dieu habite en eux » par le baptême. Toutefois Paul y met une sourdine avec la conjonction « si » et en renchérisant sur un doute éventuel : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ », qui veut dire : Si le chrétien est fidèle aux promesses baptismales. Il faut en effet que le Saint-Esprit demeure en nous pour que nous continuions à vivre selon l'esprit.

L'Apôtre fait une distinction utile entre « l'Esprit de Dieu » et « l'Esprit du Christ » :

- « L'Esprit de Dieu est celui qui habite en vous » : c'est le Saint-Esprit en tant qu'il rend fils de Dieu le Père, qu'il fait participer à la nature divine, qu'il donne la grâce sanctifiante : allusion est faite au baptême donné au Nom de la Sainte Trinité, donc à l'importance de la grâce.
- « L'Esprit du Christ est celui qui possède le baptisé » : c'est le Saint-Esprit en tant qu'il « fait » frère et membre du Christ, qu'il vivifie fermement le baptême pendant toute la vie terrestre, qu'il fait progresser ses dons et les vertus chrétiennes : allusion est faite à la médiation active de Jésus homme, donc à la fidélité du chrétien.

Les deux, la grâce et la fidélité, sont nécessaires : la grâce est l'âme de la fidélité, et la fidélité met à profit la grâce. Dans la Béatitude éternelle, la grâce et la fidélité sont parfaites et unies indissolublement ; mais dans la vie terrestre et ecclésiale, elles s'épaulent mutuellement et peuvent se perdre : la grâce continue d'agir par la prière, la fidélité est entretenue par l'effort. Il faut donc veiller au développement des deux, comme Paul le dit :

- Sans la grâce de Dieu, je retourne à l'emprise de la chair, et l'Esprit de Dieu n'habite plus en moi.
- Sans la fidélité personnelle, je n'ai pas l'Esprit du Christ et je ne lui appartiens plus.

Si dans le baptême nous avons reçu l'Esprit de Dieu et du Christ qui est immortel, nous

devrions aussi être devenus immortels. Or nous devons mourir. Comment se fait-il que nous soyons encore mortels ? C'est à cela que Paul va maintenant répondre.

2) La vie selon l'esprit rend semblable au Christ (v. 10-11)

v. 10 : Ici Paul ne parle plus de chair-esprit mais de corps-esprit. Par chair-esprit, il envisageait la destinée céleste de l'homme et sa façon de vivre pour y parvenir. Maintenant par corps-esprit, il envisage le composé humain et le sort immortel du corps. Deux remarques doivent être faites :

- Le composé humain est le corps, l'âme et l'esprit, chacun d'eux étant l'homme tout entier dans son extériorité (corps), son intériorité (âme) et sa relation à Dieu (esprit). Comme nous le verrons dans la deuxième note, Paul, et Jésus dans les évangiles, identifient l'âme et l'esprit, parce que pour le chrétien l'âme est spiritualisée par le Saint-Esprit.
- Le Lectionnaire, comme la Néo-Vulgate (mais non la Vulgate et nos Bibles catholiques), met dans nos quatre versets l'Esprit avec un grand E, qui exprime l'Esprit de Dieu, sans doute parce que le Saint-Esprit est la cause animatrice de l'esprit humain.

En parlant du corps mortel, Paul envisage les activités dans le monde et les travaux terrestres que l'homme doit réaliser selon son esprit animé par le Saint-Esprit, ou bien selon la pensée du Christ, et non selon la mentalité du monde. Or par le baptême, le corps n'est pas ressuscité comme l'esprit(-âme), bien que celui-ci l'influence et le dirige. En tenant compte de cela, voyons les expressions de Paul :

- « Si le Christ est en vous » : Comme il parle de la vie terrestre du chrétien dans le monde, il envisage le Christ comme homme et Messie ayant vécu sur terre, il souligne l'aspect humain du Christ et non son aspect divin.
- « Le corps est un mort à cause du péché » qui provoque la mort. Le Lectionnaire simplifie en « Le corps a beau être voué à la mort », mais écrire littéralement : « Le corps est un mort » (dans le sens de cadavre : νεκρος, nekros) dit davantage. Le corps, en effet, opère des œuvres de mort, puisque celles-ci sont effritées et détruites par le temps ou, par le progrès, détériorent ce qu'elles étaient avant leur amélioration. Des œuvres mortes ne peuvent donc être faites que par un mort.
- « L'esprit ou l'Esprit est vie à cause de la justice » de Dieu qui donne sa vie divine à l'esprit du chrétien, ou qui « vous fait devenir des justes par l'Esprit divin qui est votre vie » (Lectionnaire).

Le Christ Jésus, le premier, a vécu ce v. 10, pour que nous sachions marcher à sa suite (Rm 6,3-8)

v. 11 : Paul y parle de la Résurrection de Jésus et de notre résurrection au baptême, après les pénitences pour les péchés commis, au Jour du Jugement. Mais, à propos de ces deux résurrections semblables, il fait une distinction entre Jésus qui est le Fils de Dieu par nature, et nous qui sommes ses fils par adoption :

- pour le Christ, il dit seulement que le Père l'a ressuscité des morts ;
- pour nous, il dit que le Père vivifiera nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous.

Conclusion

Par le baptême, le chrétien a reçu le Saint-Esprit de Dieu et du Christ pour vivre selon l'esprit, mais il est d'une part en butte aux tentations de la chair qui mène à la mort, et d'autre part avec un corps déjà mort, qui est destiné à la résurrection. Les luttes énergiques contre la chair et les activités passagères du corps sont là pour stimuler la vie selon l'esprit, c.-à-d. pour nous rappeler la nécessité de la pénitence qui nous retourne, et pour mettre à profit la grâce du Saint-Esprit et la fidélité au Christ. La pénitence combat les malices et les ruses de la chair et les

vanités du corps ; la grâce du Saint-Esprit et la fidélité à la parole du Christ développent la vie selon l'esprit. L'esprit en nous doit donc rejeter l'emprise de la chair vouée à la mort, et diriger les activités du corps destiné à la résurrection. C'est ainsi que le plaisir de la chair est le rire de la mort, et l'ardeur de l'esprit est la joie de la vie.

Nous avons déjà vu plusieurs aspects de la pénitence ; nous en avons ici un nouvel aspect : la sauvegarde de la vie selon l'esprit malgré la mort qui imprègne le corps. En Sg 10,2, il est écrit : « La Sagesse délivra le premier homme de sa propre faute », ce qui veut dire : A la suite des Prophètes qui insistaient sur la pénitence pour obtenir le Salut par le Messie, le judaïsme des Pauvres de YHWH, quelque temps avant la naissance de Jésus, disaient qu'Adam ne fut pas écrasé par son péché, parce qu'il vécut dans la pénitence et l'expiation. De même, le corps, c.-à-d. l'homme dans sa condition terrestre et sa présence au monde, est lourd à porter (déboires, souffrances, maladies, mort), mais par la pénitence qui accepte ce poids, la vie de l'Esprit le promet à la résurrection dans le Christ. Des quatre aspects du baptême : la pénitence, la foi, la déification et l'incorporation à l'Église, la pénitence est première, bien que tous les quatre s'influencent mutuellement. Or la grâce du baptême sanctifie l'homme tout entier et, dès lors, même la mort de son corps devient un moyen d'accéder à la vie éternelle. N'est-ce pas au moment de sa mort sur la croix que Jésus a dit : « Tout (le plan du Salut) est achevé » (Jn 19,30) ?

Évangile : Jean 11,1-45

I. Contexte

Après la guérison de l'aveugle-né vue au 4^e Carême A, et la parabole du beau pasteur qui sème la division parmi les juifs, les uns de plus en plus hostiles à Jésus et d'autres affirmant seulement qu'ils sont pour lui, les juifs qui célèbrent la Dédicace du temple à Jérusalem l'assaillent et le somment de leur dire s'il est le Messie. Jésus leur répond à mots couverts, incompréhensibles pour eux, qu'il est en Dieu et Dieu en lui, ce qui les provoque à vouloir le lapider, mais sans y parvenir. Jésus invoque les Écritures qui annoncent sa divinité. Ils veulent alors l'arrêter, mais il s'enfuit parce que son heure n'est pas encore venue, et il se rend au delà du Jourdain où Jean baptisait, pour ne pas être poursuivi. Beaucoup de juifs le cherchent, le trouvent et croient en lui à cause de leur foi en Jean Baptiste et aussi parce que Jésus a fait des miracles, alors que Jean n'en a pas fait. C'est ce genre de croyants qui seront avec Marie, la sœur de Lazare, dans notre évangile. Vient en effet notre texte sur Lazare, à la suite duquel le Sanhédrin décide la mort de Jésus. Ainsi la résurrection de Lazare va provoquer directement la mort de Jésus, ce lien très intime de ces deux morts et de ces deux résurrections étant encore montré en Jn 12,1.10-11.17-19.

Notre évangile est légèrement plus long que celui du 4^e Carême A ; il est tout aussi riche et de structure également simple, mais il traite de sujets difficiles, dont je donnerai quelques solutions brèves, et qui sont : Jésus laisse mourir Lazare et s'en réjouit, les réactions différentes des personnages devant la mort, le double pleur de Jésus, le sens de la mort, et plusieurs paroles prononcées. Enfin il y a une différence entre notre évangile et ceux des deux dimanches précédents, mais aussi une ressemblance. Comme différence, je rappelle ce que j'en ai déjà dit : alors que la conversion de la Samaritaine parlait du passage de l'hérésie à la foi, et la guérison de l'aveugle-né du passage des ténèbres à la lumière, notre évangile parle du passage de la mort à la vie. Comme ressemblance, nous remarquons que, dans les trois évangiles, le passage se fait par un développement progressif. A première vue, pour la résurrection de Lazare, il semblerait que le passage de la mort à la vie soit brusque (le miracle est dit en deux versets sur quarante-cinq) et que la préparation au miracle soit longue, mais en fait, comme nous le verrons, la mort et la résurrection sont évoquées et même soulignées tout au long du texte. Ceci montre que la résurrection de Lazare a un autre sens que le retour d'un mort à la vie ; il s'agit du mystère de la mort et de la vie révélé par Jésus. Suivant les étapes de ce passage développé, je diviserai le texte en cinq parties.

II. Texte

1) Le Seigneur Jésus et la mort indomptée (v. 1-6)

- v. 1 : Lazare, gravement malade, proche de la mort, est de Béthanie où Jésus se rendra encore six jours avant sa Passion. Les deux sœurs nous sont connues par Luc (Lazare aussi mais dans une parabole) : Marthe est toute dévouée à Jésus, et Marie, tout écoute de Jésus (16^e Ordinaire C).
- v. 2 : L'évangéliste juge bon de préciser de quelle Marie il s'agit, car, bien qu'il y en ait plusieurs de ce nom, nous savons les distinguer de la sœur de Marthe. En fait, il précise que Marie est celle qui a oint Jésus sur les pieds avec du baume et en vue de sa sépulture, épisode raconté plus loin (Jn 12,1-8). Cette évocation de la sépulture de Jésus a pour but, comme je l'ai dit plus haut, de nous faire comprendre que la mort de Jésus est liée à celle de Lazare.
- v. 3 : La demande des deux sœurs est discrète et délicate (comme celle de la mère de Jésus à Cana : « Ils n'ont pas de vin ») : elles savent que Jésus sait très bien ce qu'il doit faire, et qu'il suffit de l'avertir de la maladie mortelle de leur frère. Jésus les a bien formées à lui laisser les coudées franches, à ne pas l'empêcher d'agir comme il veut. Les deux sœurs se comportent donc en véritables disciples. Cependant elles manifestent une légère réticence à leur confiance en lui, en disant : « Celui que tu aimes ». Pourquoi ce rappel quand elles savent que Jésus aime Lazare ? A moins que Jean en profite pour suggérer l'expression qu'il écrit trois fois dans son livre : « Le disciple que Jésus aimait ». Si nous nous en tenons à cette petite réticence signalée, elle montre que la foi des deux sœurs en Jésus n'est pas parfaite, car, plus loin, cette réticence se changera en reproche (v. 21 et 32).
- v. 4 : La réponse de Jésus à l'envoyé des deux sœurs ressemble fort à celle qu'il fit aux disciples de Jean Baptiste qui était en prison, et à celle donnée à sa mère à Cana. Dans les trois cas, Jésus veut réaliser une chose qui dépasse l'entendement humain : révéler sa gloire. Ici en effet il dit : « Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle sert à glorifier Dieu et à glorifier le Fils de Dieu ». Cette réponse reçue par les deux sœurs sera mal comprise par elles qui l'identifieront à la guérison ; mais elle nous étonne, puisque nous savons que Jésus va laisser mourir Lazare. Au fond, c'est comme s'il disait : « La mort de Lazare ne conduit pas à la mort », ce qui en soi est incompréhensible, mais qui s'explique en partie par la réponse de Jésus : « Elle est pour la gloire divine du Père et du Fils ». Ce propos est semblable à celui que Jésus avait dit à ses disciples au sujet de l'aveugle-né qu'ils voyaient, mais propos différent aussi, car au sujet de l'aveugle Jésus disait : « Afin que les œuvres de Dieu soient manifestées dans l'aveugle-né », alors qu'ici il dit : « Afin que le Fils de Dieu soit glorifié par la mort de Lazare ». Là, le bénéficiaire est l'aveugle qui obtient le Salut, objet des œuvres de Dieu promises dans l'Ancien Testament ; ici, le bénéficiaire est Jésus qui est glorifié par sa divinité de Fils de Dieu. Tout cela suscite bien des questions. Mais avant de les résoudre, achevons de comprendre la fin de cette première partie.
- v. 5-6 : « Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » : Cette évidence ne s'explique pas seulement par le fait que Jésus ne satisfera pas le désir des trois, mais aussi par les deux considérations suivantes :
- a) Jésus n'agira pas par négligence, par indifférence envers ses amis ; c'est au contraire par amour pour eux qu'il va laisser mourir Lazare, car il va leur donner bien plus que la joie d'une guérison et un geste amical.
 - b) C'est à des amis et disciples qu'il aime et qui l'aiment que Jésus peut oser demander cette grande épreuve de la mort. Des étrangers ou même des disciples insatisfaisants n'auraient pas accepté de servir de cobayes, mais il sait qu'il peut le demander à des

amis indéfectibles et à des disciples dociles. Il agit d'ailleurs comme son Père : c'est seulement à son Fils bien-aimé que le Père demande de mourir pour sauver les hommes ; ici aussi Jésus se sert de ses amis pour faire comprendre à tout le monde la gloire de sa mort et de sa résurrection.

Venons-en maintenant à la solution, en trois points, aux difficultés vues au v. 4 :

- a) Le fait que Jésus laisse mourir Lazare correspond à l'état de mort de l'aveugle-né : comme celui-ci représentait l'homme aveuglé par le péché d'Adam, Lazare représente, par sa mort, toute l'humanité morte par le péché. La décision de Dieu avait été de rendre un homme aveugle dès sa naissance ; maintenant aussi sa décision est que Jésus laisse mourir Lazare, pour qu'on sache que, dès l'origine, la vie humaine est morte pour Dieu, comme Paul le disait dans l'épître : « Le corps est un mort à cause du péché ». C'est pour cela que, près du Jourdain dont l'autre Béthanie est proche, Jésus attend pendant deux jours que Lazare soit bien mort.
- b) Si la guérison de l'aveugle-né profitait seulement à lui-même, et si, ici, la mort-résurrection de Lazare profite à Jésus, c'est que Jésus s'identifie à Lazare. Jésus, par la mort de Lazare, veut signifier sa propre mort, et donc par la résurrection de Lazare, il signifiera aussi sa Résurrection.
- c) On comprend maintenant ce que veut dire : « Cette mort ne conduit pas à la mort ». Puisque la mort de Lazare représente la mort de Jésus, et que Jésus vaincra la mort par sa propre Résurrection, Lazare ne restera pas prisonnier de la mort. Toute mort qui ne veut pas se faire dans la mort de Jésus conduit à la mort éternelle, mais toute mort unie à celle de Jésus fait parvenir à la résurrection de Jésus ; c'est encore ce que Paul disait dans l'épître.

Cette première partie de notre texte nous révèle le projet de Jésus : lui-même entreprendra son combat avec la mort, et il cherchera à entraîner les hommes à le suivre dans ce même combat jusqu'à la mort. Car, pour que les hommes soient sauvés de leur mort, ils doivent participer à sa mort. Il est nécessaire que Marthe, Marie, Lazare, les juifs et bientôt les disciples se rendent compte que tous les hommes sont dans la mort. Ceux qui se croient vivants se trompent sur l'état de leur vie. Comme Lazare, ils doivent mourir à leur fausse vie pour obtenir de Jésus la vraie vie, la vie divine.

2) Le Seigneur Jésus et les disciples effrayés (v. 7-16)

- v. 7-8 : Apprenant de leur Maître qu'ils ont à se rendre avec lui en Judée où les juifs cherchent à le lapider, les disciples prennent peur et veulent le dissuader d'aller à la mort. Ils sont les premiers à être conscients de devoir affronter la mort, et ils craignent pour lui et pour leur sécurité.
- v. 9-10 : La réponse de Jésus à ses disciples est une invitation à affronter eux-mêmes avec lui la mort. Et pour d'abord leur faire comprendre qu'ils n'ont pas à craindre la mort, Jésus leur dit, en parabole, qu'en vivant dans la lumière on ne trébuche pas, façon de dire que les ténèbres ne peuvent pas nuire à la lumière : « le jour », c'est Jésus, la lumière du monde ; « la nuit », ce sont les puissances des ténèbres, Satan et ceux qui pactisent avec lui ; « les douze heures claires », ce sont les Apôtres, les représentants de leur Maître, qui ne trébucheront pas s'ils ont sa lumière en eux et s'ils suivent Jésus allant à la mort. Les disciples comprennent mais ne répondent pas, car la suite va montrer qu'ils n'ont pas envie d'affronter la mort.
- v. 11-13 : Jésus dit alors, en termes voilés pour que les disciples prennent en considération le sort de Lazare, ce qu'il veut faire : « Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je m'en vais le tirer de son sommeil ». Notons que Jésus dit « notre » ami : il veut impliquer ses disciples dans son amitié pour Lazare. Or, quand on est de vrais amis, on s'intéresse à

un ami, on s'enquiert de ce qu'il devient, et éventuellement on lui vient en aide. Jésus invite donc ses disciples à imiter sa démarche auprès de Lazare et donc à oser affronter la mort avec leur Maître. Mais comme ils se méprennent sur le sens de ses paroles, ils se sentent soulagés et lui disent : « S'il s'est endormi, il sera sauvé ». L'évangéliste cependant précise ce que Jésus lui-même dira au v. 14, la mort de Lazare, car la peur qu'ils ont de la mort les empêche de comprendre.

- v. 14-16 : Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été chez lui, afin que vous croyiez ». Tout d'abord, alors que personne ne l'en a averti, Jésus sait que Lazare est mort, car il est le Fils de Dieu qui sait tout ; du même coup, il dévoile à ses disciples, qu'il a vu en eux une foi insuffisante en lui. C'est pourquoi, ensuite, il ajoute qu'ils ont besoin d'une foi plus grande en lui, qu'ils acquerront en affrontant résolument la mort avec lui. Encaissant humblement la leçon, les disciples ne savent pas ce qu'ils ont à croire, ils pensent seulement – et c'est l'essentiel – qu'ils doivent croire davantage en leur Maître en le suivant vers la mort, pour être de vrais disciples qui veulent et font comme lui. Ils disent alors par la bouche de Thomas le Didyme, leur condisciple : « Allons-y, nous aussi, afin que nous mourrions avec lui ».

Ainsi, les disciples ont fini par comprendre que la foi en Jésus est bien supérieure à la vie humaine raisonnable, qu'il est bien préférable de mourir avec Jésus que de vivre sans Jésus. Ils avaient entendu, par la parabole du beau Pasteur, que Jésus livrerait sa vie pour donner la vraie vie aux brebis qui le suivent. Méprisant leur vie humaine raisonnable, ils suivent Jésus courageusement. Et ils font tellement corps avec lui, que le texte ne parlera plus d'eux.

3) Le Seigneur Jésus et Marthe désespérée (v. 17-28)

- v. 17-19 : Jean relève non seulement que Jésus trouve le mort dans le tombeau depuis quatre jours, mais que beaucoup de juifs étaient à Béthanie, proche de Jérusalem² (allusion à la future Passion de Jésus) à plus de deux kilomètres et demi, et étaient venus auprès de Marthe et de Marie, bien qu'ils fussent là surtout pour Marie (v. 31). Comme Luc le suggère dans son évangile (16^e Ordinaire C), Marthe représente la future Église du Christ sous deux aspects, l'accueil de Jésus et l'écoute de Jésus. Le fait que beaucoup de juifs viennent pour Marie signifie que l'Église, dans la mesure où comme Marie elle attend tout de Jésus, attire les juifs.
- v. 20-22 : Marthe, apprenant la venue de Jésus, mais voulant que Jésus vienne incognito, s'en va seule à sa rencontre, sans prévenir sa sœur qui, restée au fond de sa maison, n'entend jamais rien du dehors. A l'orée du village, un dialogue s'engage entre Marthe et Jésus. Le reproche discret de Marthe est atténué par la foi qu'elle garde en Jésus. Mais le fait qu'elle ajoute : « Ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera » indique un autre manque de foi, car elle croit qu'il est seulement l'Envoyé de Dieu. Si elle savait ce qu'est vraiment Jésus, elle lui demanderait directement de lui donner ce qu'elle souhaite et elle saurait pourquoi Jésus a laissé mourir son frère. Peut-être songe-t-elle et souhaite-t-elle, sans oser le dire, que Lazare ressuscite, mais ce serait alors dans le sens d'une reviviscence comme celle de la fille de Jaïre et celle du fils de la veuve de Naïm.
- v. 23-27 : Sachant que Marthe n'a pas la foi telle qu'il voudrait qu'elle l'ait, Jésus lui dit simplement : « Ton frère ressuscitera », ce que tout juif sait, à savoir que la résurrection adviendra à la fin du monde. C'est donc une réponse vague, qui la pousse à recourir à sa foi juive : « Je sais », dit-elle. Alors Jésus, sans plus parler de Lazare, lui révèle que lui-même « est la Résurrection et la Vie », capable de ressusciter pour

² Jérusalem s'écrit aussi bien en grec qu'en hébreu, tantôt au singulier, tantôt au pluriel comme ici.

l'éternité tout homme, vivant ou mort, qui croit cela de lui. Aussi demande-t-il à Marthe de le croire Résurrection et Vie. La foi de Marthe est maintenant tout autre : non plus croire que Jésus fera ce que Dieu voudra, ni qu'il peut ressusciter son frère, mais qu'il est le maître de la vie et de la mort, que la mort est déjà vaincue en lui par sa vie divine. Alors Marthe affirme sa foi nouvelle : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu incarné ».

- v. 28 : Adaptée sereinement à la volonté de Jésus et forte d'avoir découvert en lui la Vie personnifiée, Marthe s'en va prévenir sa sœur, mais, pour ne pas alerter les juifs présents, elle lui dit tout bas (litt. : « secrètement ») que le Maître est là et qu'elle ferait bien d'entendre de sa bouche ce qu'il lui a dit, afin qu'elle aussi progresse dans sa foi en lui. C'est par Jésus que Marthe a perfectionné sa foi, c'est aussi par Jésus que Marie obtiendra la même foi.

Ainsi, comme les disciples, Marthe à son tour, atteint la foi que Jésus veut d'elle. Dans sa foi antérieure en Jésus, en celui qui enseigne le Royaume, qui guérit les malades, qui ressuscite les morts au nom de Dieu pour valider la vie terrestre, elle se croyait assez vivante de l'amour de Jésus pour l'entraîner à la satisfaire. Mais maintenant elle croit que Jésus est le milieu où règne la vie de Dieu, que sa propre vie n'est pas la vraie vie, et elle accepte de mourir à sa fausse vie passée pour vivre de la vie de Jésus.

4) Le Seigneur Jésus et Marie en pleurs (v. 29-37)

- v. 29-31 : Aussitôt Marie se lève et court à Jésus avec les juifs qui la suivent. Ceux-ci s'imaginent qu'elle va pleurer au tombeau, c.-à-d. ne pensent qu'à la mort. Mais elle, au contraire, ne pense qu'à Jésus, vit seulement de sa parole, s'embarrasse peu de tout le reste, et même ne songe pas, comme les disciples, au complot que les juifs ourdissent contre Jésus. Pour elle Jésus est le tout-puissant, surmonte toutes les difficultés, résout tous les problèmes, surpasse toutes les situations. Pour tous les déboires, c'est donc à lui qu'il faut aller. Elle va aussitôt à Jésus, qui était resté à l'orée du village quand Marthe l'a quitté, comme il était resté à l'endroit où il était quand la Samaritaine l'avait quitté, pour que les Samaritains viennent à lui. Jésus attend Marie non seulement parce qu'il sait qu'elle viendra à lui à la vue des juifs, mais aussi pour qu'elle fasse le même chemin de foi que sa sœur.
- v. 32 : Arrivée près de Jésus, Marie tombe à ses pieds, ce que Marthe n'avait pas fait : c'est la soumission totale à Jésus, l'acceptation de tout ce qu'il voudra faire. Cependant une chose la bouleverse : la mort de son frère qu'elle exprime de la même façon que sa sœur, mais sans ajouter qu'elle s'en remet à Jésus, car cela va de soi pour elle. Le reproche discret qu'elle fait à Jésus n'a pas tout à fait le même sens que dans la bouche de Marthe. Pour Marie, si Jésus a laissé mourir Lazare, ce n'est pas parce qu'il a mal agi en ne venant pas le guérir, c'est parce que son comportement ruine ce qu'il faisait jusqu'ici. Jésus, en effet, a toujours répondu à ceux qui faisaient appel à lui et lui demandaient de guérir et même de ressusciter ; mais ici, il n'a pas répondu à l'appel de ses amis. Quand Jésus est là, tout va bien ; quand il n'est pas là, tout va mal : cela, Marie le sait, et donc, que Lazare soit mort parce que Jésus n'était pas là, c'est normal. Mais qu'il n'ait pas voulu venir à leur appel, c'est un accroc à sa mission : Pourquoi est-il venu sur terre, sinon pour établir le Royaume de Dieu sur terre afin de conduire les hommes et de donner à ceux qui croient en lui la vie de Dieu ? Pour la fille de Jaïre et pour le fils de la veuve de Naïm, il n'a pas accepté la mort, et il a ressuscité les deux morts. Mais ici, il a voulu la mort. Quel est donc ce Royaume où Jésus veut encore le règne de la mort, tout en promettant la vie éternelle du Ciel ?

Je pense que tel est le sens du reproche de Marie à Jésus. Si la connaissance que Marie a de Jésus et de sa mission est plus élevée que celle de Marthe, elle se heurte au même obstacle qui est aussi celui des juifs qui accompagnent Marie : la vie humaine que Jésus a personnellement assumée n'aurait-elle aucune valeur pour qu'elle doive sombrer dans la mort ? Et si la vie humaine sur terre ne vaut rien, ne suffisait-il pas à Jésus de dire qu'il sauverait, après leur mort, ceux qui croient en lui ? Mais si la vie humaine est sauvée par lui dès cette terre, pourquoi y a-t-il la mort qui la ruine ?

- v. 33 : Jésus ne répond pas aux paroles de Marie, d'abord parce qu'il la voit « pleurer » et voit les juifs « pleurer » aussi. Le verbe « κλαίω » (klaiô) signifie : déplorer violemment un malheur physique, moral ou spirituel par sentiment d'impuissance et en perdant la maîtrise de soi devant ce tort ou cette peine que l'on subit. Pour le rendre avec précision et pour le distinguer d'un autre verbe qui apparaît au v. 35, nous le traduisons par « sangloter ». Ce genre de pleurs brouille la raison, empêche de comprendre autre chose, dissuade de se ressaisir. Marie est à la fois désolée pour Jésus – nous venons de le voir – et pour elle-même, Lazare et sa sœur, tandis que les juifs sont seulement désolés pour Marie. Ensuite, Jésus ne répond pas aux paroles de Marie, parce que personne n'est en état de comprendre, et qu'il ne pourra débloquent l'incompréhension que par le miracle qu'il va faire.

Devant cette incompréhension qui les bloque tous, Jésus, dit le *Lectonnaire*, « est bouleversé d'une émotion profonde », traduction vague qui laisse à chaque auditeur ou lecteur l'interprétation qu'il préfère. Mais littéralement, on a : « Il gronda par-l'esprit et se-troubla lui-même », dont le sens est :

- a) « Gronder, ἐμβριμάομαι » (embrimaomai) = exprimer en soi-même avec force son mécontentement devant l'aveuglement inconscient mais contrariant et attristant de quelqu'un (voir l'évangile du 6^e Ordinaire B). Donc Jésus s'irrite mais intérieurement. Même Marie ne comprend pas, reste braquée sur son reproche, s'accroche à sa foi imparfaite, déplore son amour blessé. Tous sont là – sauf Marthe –, refusant la mort que Jésus a voulue, et incapables de voir sa gloire de Fils de Dieu. Aussi s'irrite-t-il contre cette incapacité obstinée qu'il devra vaincre.
- b) « Se-troubler, ταρασσω » (tarassô) = être bouleversé par un événement surhumain que la chair ne sait comment supporter. Jésus est troublé, comme il le sera à l'évocation de sa Passion (Jn 12,27-28). Il sait que les hommes traiteront sa mort sur la croix de scandale ou de folie (1 Cor 1,23). Comme la mort de Lazare a été voulue pour signifier la sienne, il se rend compte de la terrible épreuve qu'il a fait subir à Marie et à tous, mais qui était nécessaire pour qu'ils comprennent le sens de la résurrection de Lazare c.-à-d. perçoivent sa puissance et sa gloire divine.

Ainsi, Jésus s'irrite contre l'impasse qui empêche l'homme de comprendre son attitude, et il est bouleversé par cette mort spécifique, conséquence du péché, qui aux yeux des hommes paraît détruire le Plan du Salut. Jésus ressent cette irritation et ce trouble, parce qu'il veut vaincre le péché et la mort, et les détruire par sa mort et sa résurrection qui délivreront les hommes de leur aveuglement et les feront accéder à la lumière de la vie.

- v. 34 : Jésus décide d'intervenir : il demande à ceux qui sont présents où l'on a mis Lazare. Ils lui répondent : « Viens et vois », expression en Jn 1,39.46, dont je me hasarde à dire la signification suivante : « Entre dans un autre domaine et vois comme tu dois voir ». Ici, il s'agirait alors d'une invitation, suggérée par Jean, d'accéder au mystère de la mort, voulue par Jésus pour désigner la mort consécutive au péché d'Adam. (Cfr l'appel des premiers disciples).
- v. 35-37 : Alors Jésus « versa-des-larmes ». La traduction donne « pleura » comme au v. 33, mais ici on a un autre mot, « δακρῶν » (dakruô), qui signifie : laisser couler ses larmes silencieusement par compassion, en se contenant volontairement devant un tort ou une

peine provoqués par soi-même ou par d'autres. Jésus manifeste son amour, sa tendresse, sa miséricorde, en prenant sur lui le malheur où gisent les hommes. Ce malheur n'est pas seulement la mort de Lazare qu'il a imposée à tout le monde, c'est aussi l'épreuve de la foi en lui qui a déçu, c'est la mort éternelle d'ans laquelle les hommes sont enfermés sans le savoir ou sans le comprendre. La mort du péché a fait tant de ravages que l'humanité est digne de pitié. Ses larmes touchent surtout Marie dont le texte ne parle plus. C'est que, me semble-t-il, Marie s'est sentie si bien comprise qu'elle a changé ses sanglots en larmes qu'elle mêle à celles de Jésus, qu'elle voit sa souffrance et sa faiblesse ne faire qu'un avec celles de Jésus, et qu'elle commence à comprendre, dans l'abaissement de Jésus qui veut voir Lazare, la place de la mort dans la pensée et la vie de Jésus.

Mais les juifs se méprennent sur le sens des larmes de Jésus : les uns disent : « Voyez comme il l'aimait ! », mais sans comprendre l'amitié qui unissait Jésus et Lazare ; les autres lui reprochent de n'avoir pas empêché la mort de Lazare, alors qu'il a eu la puissance de guérir l'aveugle-né, car ceux-là n'ont rien compris aux larmes de Jésus et ignorent pourquoi Jésus a voulu la mort de celui qu'il affectionnait.

Ainsi, tout est bloqué : tous restent prisonniers de leur malheur, et Jésus est envahi de tristesse, parce qu'aucun d'eux ne peut sortir de son enfermement et que, dans l'incompréhension générale, Jésus assumera la mort de tous les hommes en vue de la vaincre. Seule Marie, que Jean a le soin de ne plus évoquer, communique à son abaissement. Mais gardons à l'esprit le fait que Jésus a laissé mourir Lazare pour suggérer sa volonté de mourir, et donc qu'il va ressusciter Lazare en signe de sa propre résurrection.

5) Le Seigneur Jésus et la mort vaincue (v. 38-45)

- v. 38 : Jésus « gronde de nouveau en lui-même », en entendant les réflexions et les opinions d'incompréhension et d'incrédulité des juifs, mais surtout en songeant à la mort éternelle qui maintient tout le monde dans la fausse conviction de pouvoir penser juste ; car il gronde en venant au tombeau. Mais le trouble l'a quitté : il a passé le cap de son angoisse et de son agonie, il marche sereinement à la mort, il va exercer sa puissance divine.
- v. 39-40 : Il ordonne alors d'enlever la pierre du tombeau, car, la pierre enlevée, il verra la mort en face, il plongera son regard autoritaire sur la mort, il fera entrer dans le lieu de la mort la voix de sa parole de Verbe de vie, et il anéantira toutes les morts. Mais, voilà, que Marthe s'y oppose, elle « la sœur du décédé », (τετελευτηκοτος, tétéleutékotos) mot qui signifie le terme définitif de la vie humaine ; elle pense que son frère est bien où il est, qu'il n'a plus à revivre sur la terre. Elle a entendu Jésus dire : « Je suis la Résurrection et la Vie » (v. 25-26) et ajouter que celui qui croit en lui ne mourra jamais ; mais elle pensait d'abord que Jésus parlait de lui-même, de sa propre Résurrection et ensuite que Lazare serait, dès maintenant et non plus à la fin du monde, bien vivant auprès de Dieu, et c'est pourquoi, dans sa réponse, elle ne parlait pas d'une éventuelle résurrection de son frère, mais uniquement de la grandeur divine de Jésus et de sa mission (v. 27). Elle ne pense pas autre chose maintenant, et si Jésus veut qu'on ôte la pierre du tombeau, c'est pour qu'il voie son ami qu'il n'a plus vu. Mais voilà, lui objecte-t-elle par délicatesse, la mort est en train d'achever son œuvre : c'est la putréfaction que Jésus constatera, la puanteur qu'il respirera, l'impossibilité de donner vie à une telle dégradation de l'être humain dont il se rendra compte (quatre jours). Mais Jésus lui répond qu'il veut mettre à nu tout cela, parce que c'est justement à propos de cela que doit éclater la gloire de Dieu. Il veut que tous les assistants voient la mort et ses conséquences en face, [voient] que ce mort, remis sous leurs yeux est leur propre image,

qu'ils sont eux aussi corrompus et puant pour Dieu ; mais aussi qu'ils [voient qu'ils] ne sont pas pour lui, le Christ et Fils de Dieu, regardés avec dégoût ni rejetés, et qu'en voyant Lazare ressuscité, ils sont quand même aimés de Dieu, délivrés de leur malheur, promis à la Vie divine. C'est pour qu'ils se sachent concernés par l'action de Jésus, que celui-ci demande d'enlever la pierre.

- v. 41-42 : On lui obéit, et alors Jésus prie son Père, non pas pour qu'il soit exaucé (il l'est toujours – Jn 11,42), mais pour lui rendre grâce d'être déjà exaucé et pour que tous les assistants croient qu'il est son Envoyé. Ceci souligne que le miracle ne suffit pas mais qu'il faut un don de Dieu pour croire en Jésus.
- v. 43-45 : Jésus appelle alors Lazare, et celui-ci, bien qu'il ait les pieds et les poings liés, sort uniquement par la puissance du Verbe. Et pour que tous soient convaincus du miracle, il ordonne de délier Lazare, de le toucher vivant ; ainsi personne ne pourra dire, en voyant Lazare parmi eux, qu'il est un fantôme. Beaucoup de juifs croient en Jésus, mais pas tous.

Ainsi, la mort est vaincue, la mort physique mais aussi la mort éternelle du péché et la mort encore plus redoutable de l'incroyance en Jésus comme Fils de Dieu et Envoyé du Père, car susciter la foi en lui est un miracle plus grand que ressusciter un mort. La résurrection de Lazare, cependant, est un témoignage irréfutable rendu à la gloire de Jésus, et pour ceux qui croient en lui, un signe visible de la mort et de la résurrection de Jésus. Marthe surtout, ainsi que Marie et les disciples, qui pensaient que Jésus était la Vie face à la mort, découvrent qu'il est la Vie dans la mort.

Conclusion

Deux éléments importants traversent tout le texte :

- a) La foi en Jésus comme Fils unique du Dieu vivant. Elle était déjà soulignée dans les épisodes de la Samaritaine et de l'aveugle-né, tellement elle est importante. Ici Jésus travaille – et ce n'est pas sans mal – à ce que tous adhèrent à sa personne et le suivent, même quand ils ne comprennent pas. C'est le cas des disciples, qui le suivent malgré leur peur, le cas de Marthe, qui le suit dans un enthousiasme aveugle puis lui obéit malgré son incompréhension, le cas de Marie, qui veut le suivre et lui fait confiance à tout prix malgré le silence et l'attitude étrange de Jésus à son égard. Quant aux juifs, d'abord nous ne voyons pas qu'ils croient en Jésus, mais, surtout à cause de Marie, ils suivent Jésus jusqu'au tombeau, et c'est seulement après le miracle que plusieurs d'entre eux croient avec les deux sœurs et les disciples.
- b) La soumission de la mort à Jésus. La mort physique et la maladie qui l'annonce, les morts morales et sociales sont seulement des manifestations de la mort éternelle due au péché d'Adam et accentuée par les péchés personnels des hommes. Cette mort éternelle est le signe par excellence de l'échec de Dieu aux yeux des hommes, et pourtant Jésus, qui provoque la mort de Lazare et provoquera sa propre mort, en fait le signe de la réussite du Plan de Dieu, de la gloire du Père, de sa glorification de Fils de Dieu. Les disciples, s'identifiant à leur Maître, acceptent d'aller à la mort avec lui et découvrent, lors du miracle, que la mort est nécessaire pour la résurrection. Marthe croit que Jésus est le Fils de Dieu, la Résurrection et la Vie, mais d'une façon insuffisante, puis elle voit que c'est dans la mort que Jésus fait surgir la vie. Marie s'attache indéfectiblement à son Seigneur mais remarque qu'il maintient contradictoirement la mort dans sa mission de Salut, et elle finit par constater que la mort manifeste davantage l'excellence de la mission de son Bien-aimé. Au fond, les disciples, mais surtout Marthe et Marie, étaient, avant le miracle, prisonniers de deux erreurs :
 - 1) Le Royaume de la Vie commence sur terre d'une façon visible et charnelle, et s'achève dans la vie éternelle du Ciel ;

2) Le Règne de la Vie, comme le Salut donné par Jésus ressuscité, n'existe que dans le Ciel, et se prépare dans l'attente en subissant, bon gré mal gré, les maux de la terre.

Mais au contraire, Jésus vient révéler que son Royaume de la Vie se vit déjà spirituellement sur la terre sans à peu près rien changer aux maux et aux insatisfactions de la terre mais en assumant ces maux et ces insatisfactions, c.-à-d. en voyant dans tous les maux le Royaume à l'œuvre. Ainsi, la maladie sanctifie le fidèle quand elle est supportée avec Jésus qui est la Vie, et elle glorifie alors le Fils de Dieu. La vie terrestre avec ce qu'elle a de bon et de mauvais n'a pas de valeur en elle-même, mais elle est le terreau sur lequel s'élabore le Royaume des cieux. Comme on le peut, ici-bas le mal doit être combattu, et le bien être fait. Cela touche à ce qu'on appelle la vie baptismale chrétienne, la participation à la mort et à la résurrection du Christ, la Croix glorieuse.

C'est qu'en effet dans sa marche vers la mort et la résurrection de Lazare, Jésus révèle sa volonté de mourir de la mort éternelle et de ressusciter à la Vie de Dieu, afin d'amener les hommes à vivre sa mort et sa résurrection, en croyant que « Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et qu'en croyant, ils obtiennent la vie éternelle » (Jn 20,31). Lazare représente bien Jésus. Sans le savoir, il fut choisi pour révéler la mort et la résurrection de Jésus à tous les assistants. Il devra mourir une deuxième fois, mais il l'acceptera consciemment dans la foi au Christ mort et ressuscité. Pour nous, comme nous l'avons vu, cet évangile dit en signe ce que nous vivons dans le baptême ecclésial, la mort au péché et la vie pour Dieu (Rm 6,11 et notre Épître). Peu comprennent que vivre leur baptême implique de mourir à cette vie terrestre, en usant de ce monde comme s'ils n'en usaient pas vraiment (1 Cor 7,31), et c'est pourquoi la résurrection du Christ a peu d'effets en eux. Croyons que c'est dans nos morts quotidiennes vécues avec le Christ que jaillit la résurrection du Christ. Il n'est pas difficile d'y voir à nouveau la nécessité de la pénitence : y contribuent les retournements de tous les protagonistes de notre évangile jusqu'à croire en « Jésus Christ, la Résurrection et la Vie, le Fils de Dieu, en qui tout homme qui vit et croit ne mourra jamais ».

Gérard Weets.